La plume et le burin

Ou le roi, l'historiographe et le graveur

The Nib and the Burin or The King, the Historiographer and the Printmaker

Henriette Pommier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/937>

DOI : 10.4000/estampe.937

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 4-14

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Henriette Pommier, « La plume et le burin », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 241 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/937> ; DOI : 10.4000/estampe.937

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LA PLUME ET LE BURIN OU LE ROI, L'HISTORIOGRAPHE ET LE GRAVEUR

Henriette Pommier

Le mariage de Henri IV et de Marie de Médicis, au mois de décembre 1600 à Lyon, fut mis en textes et en images par les soins de Pierre Matthieu et de Jacques Fornazeris. Le premier conçut, fit réaliser et consigna « les honneurs, pompes, & triomphes dressez à l'Entrée de la Royne en ladite ville »¹. Le second grava, au même moment, cinq estampes qui représentent le roi et la reine, toutes accompagnées de quatrains rédigés par Pierre Matthieu. Elles sont l'objet de cette étude. Textes et images ne seront pas abordés sous l'angle de la hiérarchisation des genres fondée sur l'opposition entre production de l'esprit et production de la main, et qui implique forcément la prééminence de l'un sur l'autre. Il s'agira plus prosaïquement d'essayer de saisir, dans un contexte historique donné, les contours d'une collaboration qui exista entre un graveur et un écrivain, tous deux libres de leur art².

À la toute fin du XVI^e siècle, les questions en suspens dans le royaume de France se réglèrent les unes après les autres et il ne resta que deux problèmes importants à résoudre : celui de la guerre avec la Savoie et celui de la descendance du roi, deux affaires d'État qui allaient l'une et l'autre occuper la scène politique de l'année 1600.

En mai de cette même année, la dissolution de la première union royale avait été prononcée et le contrat de mariage entre Henri IV et Marie de Médicis avait été signé à Florence, au palais Pitti. La princesse fut déclarée reine de France³. Les bonnes nouvelles de paix et celles du mariage s'accompagnèrent de fêtes dans tout le royaume. À son arrivée, Marie de Médicis fit un bref passage au château de la Motte⁴, d'où un immense cortège l'accompagna, le lendemain, dimanche 3 décembre, à la porte du Pont du Rosne⁵ où débuta la cérémonie proprement dite de l'entrée dans la ville de Lyon⁶.

1. Dans *L'Entrée de tres-grande tres-chretienne, et tres-auguste Princesse Marie de Medicis Reine de France & de Navarre. en la ville de Lyon, Le III decemb. M. D. C.*, Lyon, Thibaud Ancelin.

2. Les graveurs d'estampes étaient libres et indépendants, aucune communauté de métier ne les régissait. Maîtrise et compagnonnage n'existaient pas pour eux. Cependant, la surveillance des acteurs de ce métier était constante car la coexistence de texte et d'image, que ce soit dans les ouvrages illustrés ou sur les estampes accompagnées de prose ou de poésie, posait de façon récurrente la question des limites entre ce qui appartenait à l'activité de l'édition de livres et à celle de la gravure, ce dont témoignent les nombreux procès ou tentatives de législation (sur cette question, voir Marianne Grivel, *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1986, principalement le chapitre III).

3. Le mariage permettait de résorber une partie de la dette de la France. La Toscane avait accordé des prêts importants à Henri IV au moment des guerres. Le montant de la dot s'élevait à six cent mille écus. De cette somme, « deux cent cinquante mille étaient venus en déduction du crédit, et trois cent cinquante mille écus avaient été donnés en argent comptant, en un seul versement, au moment du mariage » (catalogue sous la direction de Monica Bietti, Francesca Fiorelli Malesci, Paul Mironneau, « *Paris vaut bien une messe !* » 1610 : *Hommage des Médicis à Henri IV, roi de France et de Navarre*, Musée national de Pau, 1^{er} avril – 30 juin 2010 et *Parigi val bene una messa ! 1610 : l'omaggio dei Medici a Enrico IV re di Francia e di Navarra*, Museo delle Capelle Medicee, Florence, 15 juillet-2 novembre 2010, Paris, RMN, 2010 ; Florence, Ministero per i Beni e la Attività Culturali, 2010, p. 40-41).

4. Voir H. Pommier en collaboration avec Olivier Zeller, « Réjouissances officielles : entrées royales et réceptions princières » dans Dominique Bertin (dir.), *Lyon, de la Guillotière à Gerland. Le 7^e arrondissement 1912-2012*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2012, p. 28-32.

5. P. Matthieu, *op. cit.*, 1600, p. 23 bis.

6. Le choix de Lyon pour la cérémonie s'explique par la présence, dans la région, du roi alors « en la plus grande ardeur de la guerre de Savoye ». Il y eut d'ailleurs incertitude jusqu'au dernier moment entre Lyon et Grenoble. La menace qui existait, dès 1590, que le duc de

Ill. 1. Portrait gravé de Pierre Matthieu, dans Giovanni Imperiali, *Musæum historicum et physicum [...]*, Venetiis apud Juntas, 1640, p. 166. BnF, G-6105.

Henri IV arriva ensuite, avec dans son sillage une grande partie de la cour, mais contrairement à son entrée de 1595, cette dernière fut discrète. L'ensemble des festivités publiques fut exclusivement dédié à la reine. « Celuy qui en [l'entrée] eust la superintendance, et en fit les desseins »⁷ fut « pierre Matthieu advocat de ladicte ville et avec luy les peintres Jehan Maignan et Jehan Perisin m[âitr]es peintres et architectes »⁸.

Né à Pesme en Franche-Comté le 10 décembre 1563⁹, Pierre Matthieu (ill. 1) avait été formé chez les jésuites à Paris. Docteur en droit de l'université de Valence, il devint avocat en la Sénéchaussée et siège présidial de Lyon à la fin du XVI^e siècle¹⁰. Ancien ligueur, il avait ensuite

rejoint le camp du roi. En 1598, la mort de Jean de Serres, historiographe du roi, lui permit d'obtenir la promesse de cette charge mais la réalisation tarda beaucoup¹¹. Le juriste fut également un écrivain précoce et prolifique¹². Ses nombreux écrits touchent des genres différents : poésie, romans, tragédies, mais « la perspective de devenir un jour historiographe du roi incita P. Matthieu à délaisser la tragédie et la polémique pour l'histoire »¹³. Pierre de L'Estoile fut très critique à son égard¹⁴ et, plus près de

Savoie s'empare de Lyon a pu influencer le choix du roi. Simon Goulart écrit « Il [le Duc de Savoye] pratique dans les villes, notamment dans Marseille et Aix, pour y mettre le pied et empiéter puis après toute la Provence ; on attend nouvelles, de jour à autre, que toutes luy auront ouvert les portes. Ceux de Lyon pratiquent aussi avec luy et tendent les mains, tellement que l'on tient qu'il en sera bientôt maître tout en plein » (« Journal de la guerre faite autour de Genève l'an 1590 par Simon Goulart, publié avec une introduction, des notes et une table par Albert Choisy », dans *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXXVI, Genève, A. Jullien et Georg et Cie Libraires éd., 1938, p. 133). De plus, avec ses foires et ses banquiers, mais aussi ses rebelles au roi, Lyon était-elle plus importante à séduire et à conquérir que Grenoble.

7. Claude de Rubys, *Histoire véritable de la ville de Lyon, contenant ce, qui a esté obmis par Maistres Symphorien Champier, Paradin, & autres, qui cy devant ont escript sur ce subiect [...]*, A Lyon par Bonaventure Nugo, 1604, p. 457.

8. Lyon, Archives municipales, BB 137, fol. 137 v.

9. Parti avec Louis XIII pour le siège de Montauban, il tomba malade et mourut en 1621.

10. Sur P. Matthieu, voir Jacqueline Boucher, « La difficulté d'être acteur et rédacteur de l'histoire à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle », p. 310-319 et Louis Lobbes, « L'œuvre historiographique de Pierre Matthieu ou la tentative d'embrigader Clio », Danièle Bohler et Catherine Magnien Simonin (dir.), *Écritures de l'Histoire XVI^e-XVII^e siècle*, actes du colloque du centre Montaigne, Bordeaux, 19-21 septembre 2002, Genève, Droz, 2005, Travaux d'humanisme et Renaissance, p. 495-519.

11. Voir Jacqueline Boucher, *Vivre à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2001, p. 76 et Louis Lobbes, *op. cit.*, 2005, p. 514.

12. Voir Louis Lobbes, « Pierre Matthieu, l'autre poète franc-comtois de la vie et de la mort », Jean-Baptiste Chassignet, actes du colloque du Centre Jacques-Petit, Besançon, (4, 5 et 6 mai 1999), Paris, Honoré Champion, 2003, p. 59-67.

13. Jacqueline Boucher, *op. cit.*, 2005, p. 313.

14. « Un autre D. D. m'a donné une nouvelle petite histoire, imprimée par Guillemot, d'Élizabeth, fille du roi de Hongrie, faite par P. de Mathieu, qui ne vaut pas seulement qu'on prenne la peine de la lire », Pierre de L'Estoile, *Journal de L'Estoile pour le règne de Henri IV*, II, 1601-1609, texte intégral présenté et annoté par André Martin, Paris, NRF Gallimard, 1958, p. 250.

nous, Cochard dit de lui : « c'est un mauvais écrivain, mais l'on cherche quelques-uns de ses ouvrages, par rapport à l'exactitude des faits. »¹⁵ Pierre Matthieu eut en charge les événements festifs, liés à la Cour, qui se déroulèrent à Lyon. En effet, « [...] tout en fréquentant la Cour pour recueillir une confiance, voire un commérage, il n'était pas vraiment obligé d'y résider, et pendant un certain temps encore, il allait entretenir des contacts étroits avec la capitale rhodanienne, au point de servir de correspondant attitré aux Lyonnais »¹⁶. Il avait ordonné les devises et projets de décors et rédigé la relation de l'entrée du roi en 1595 qui vient d'être évoquée¹⁷. Cette réalisation avait fondé sa réputation et lui avait ensuite valu d'être chargé, par la municipalité de Lyon, de préparer les fêtes de la paix de Vervins¹⁸ et la réception de bienvenue pour l'arrivée de la future madame de La Guiche¹⁹, le 27 avril 1598²⁰, puis d'organiser celle de la reine en 1600 et d'en écrire le compte rendu²¹. Pour chacune de ces cérémonies, il conçut l'appareil festif et rédigea les textes de tous types qui devaient l'accompagner ; il était le personnage par qui, en la matière, tout devait passer.

Lors de l'entrée de 1600, un graveur qui venait d'arriver du Piémont, Jacques Fornazeris, était à l'œuvre dans la ville²². Il avait été actif à la cour de Savoie – ce dont attestent des œuvres dont les plus anciennes connues, des portraits du duc Charles Emmanuel I^{er} et de la duchesse – se situent autour de 1585. Formé au contact des modèles italiens et flamands, il en fit, à travers son œuvre, une synthèse marquée par un travail très personnel dont le faire rappelle celui des orfèvres auprès desquels il a pu s'être formé. À Turin,

15. Nicolas-François Cochard, *Séjours d'Henry IV à Lyon pendant les années 1564, 1574, 1595 et 1600*, À Lyon, chez Million Jeune, libraire et à Paris, chez Tourneux et Bossange Frères, 1827. Pierre Matthieu est souvent cité aux côtés des grands historiographes royaux tels Eudes de Mézeray. Ce dernier écrit une *Histoire de France*, qui paraît en 1646 à Paris. Le second tome de cet ouvrage est orné d'un frontispice obtenu par remploi, avec de nombreuses variantes, du cuivre gravé trente ans plus tôt par Fornazeris pour l'*Histoire de Louis XI* de Pierre Matthieu. Le cuivre resta chez les éditeurs et passa de Pierre Mettayer et la veuve Guillemot à Mathieu et Pierre Guillemot.

16. Louis Lobbes, *op. cit.*, 2005, p. 499. Selon Bréghot du Lut et Péricaud aîné, Pierre Matthieu épousa « Louise de Crochères, fille d'un gentilhomme florentin qui s'était réfugié à Lyon ». Son fils Jean-Baptiste naquit sans doute à Lyon et acheva son *Histoire de Louis XIII* (*Biographie lyonnaise. Catalogue des lyonnais dignes de mémoire*, Paris, Techener, reprint de l'édition Lyon, Gilberton et Brun, 1839, p. 184). L'origine florentine de son beau-père permit certainement à Pierre Matthieu de s'inscrire facilement dans le réseau de ceux qui formaient la « colonie italienne » de Lyon et à laquelle appartenaient, ou étaient en contact avec elle, plusieurs personnalités lyonnaises (voir note 48). Notons que parmi ces dernières figurent des commanditaires de Fornazeris (voir aussi H. Pommier, « Engravings by Jacques Fornazeris with the Arms of René Gros », *Print Quarterly*, XXIX, 2012, I, (p. 13-21), p. 21.

17. *L'Entrée de tres-grand, tres chrestien, tres magnanime et victorieux prince, Henri III. Roy de France & de Navarre, en sa bonne ville de Lyon, le IIII septembre l'an MDXCV de son règne le VII de son age le XLII. Contenant l'ordre & la description des magnificences dressées pour cette occasion par l'ordonnance de Messieurs les consuls & échevins de ladite ville. A Lyon, de l'imprimerie de Pierre Michel avec privilège*, [P. Matthieu, s. d.]. Dans l'envoi AV ROY de la publication de l'entrée de 1595, en 1598 (voir note suivante), l'auteur précise « J'en ay [de l'entrée] fait le recueil & la description par vostre commandement ». À la fin de l'*Advertissement*, P. Matthieu indique : « Petrus Matthæus I C arcus, columnas, pegmata, picturas, Icones, Stromata, status ; historias, inuenit, disposuit & inscriptionibus exornauit » (P. Matthieu [juris]C[onsultus] inventa et ordonna les arcs de triomphe, colonnes, machines de théâtre, peintures, images, recueils de sujets variés, statues ; histoires et les embellit (rehaussa) d'inscriptions).

18. Entre autres, il signa *Les deux plus grandes, plus célèbres et memorables rejouissances de la ville de Lyon [...] l'entrée de Henri IV [...] l'heureuse publication de la paix [...]*, Lyon, Thibaud Ancelin, 1598. À la préparation de ces feux participèrent, pour un écu et trente sous par jour, Jean Maignan, François Stallar [Stellaert] et Jean Périssin (Lyon, Archives municipales, délibérations municipales, registre des actes, BB 135, fol. 90 v).

19. Antoinette de Daillon venait pour épouser Philibert de La Guiche. Celui-ci exerça, à partir de 1595, la charge de gouverneur en chef de la ville de Lyon et de la province, en lieu et place de César de Vendôme qui en avait le titre mais était alors âgé d'un an. À la mort de P. de La Guiche, en 1607, Charles d'Alincourt fut rappelé de son ambassade à Rome pour lui succéder. Voir Yann Lignereux, *Lyon et le roi, De la « bonne ville » à l'absolutisme municipal (1594-1654)*, Seyssel (Ain), Champ Vallon, 2003, p. 248-261.

20. « du douziemes jour d'aoust l'an mil cinq cens quatre vingts dix huit au logis de monsieur de Villars prevo des marchands estand [...] Mandement a [?] pierre Mathieu advocat en la sen[echaus]see et siege presidial de lyon de la somme de deux cens escus a [?] luy ordonnee pour recognoistre en partie les peynes et [...] qu'il a employe a inventer (?) ordonner et conduire les ouvrages des resjo[u]issances publiques faictes tant pour les fœues de joye de la paix [...] publiee que pour honorer l'entree de madame de la guiche et aussi pour la taille des planches et frais des impressions faictes sur le discours desdites rejouissances et des causes d'icelles. » (Lyon, Archives municipales, BB 135, fol. 117 v., 1598). P. Matthieu, *L'accueil de Madame de La Guiche a Lyon, le lundi vingt-septiesme d'avril, M. D. XCVIII*, Lyon, de l'Imprimerie de Jacques Roussin, 1598.

21. P. Matthieu, *L'Entree de tres grande tres chretienne et tres auguste Princesse Marie de Medicis reine de France & de Navarre. en la ville de Lyon, Le III decemb. M.D.C. Par Thibaud Ancelin / Imprimeur ordinaire du Roy / avec Privilège*.

22. Sur le graveur voir Henriette Pommier, *AV MAILLET D'ARGENT, Jacques Fornazeris graveur et éditeur d'estampes, Turin-Lyon (vers 1585-1619 ?)*, Genève, Droz, 2011.

III. 2. Portrait en buste de Henri IV, « Appres que ce grand Roy [...] », 1600. Paris, BnF, Estampes, coll. Hennin, n° 1392.

Fornazeris exécuta des estampes ambitieuses, d'après des artistes renommés qui se trouvaient dans l'entourage du duc. Ainsi réalisa-t-il la gravure du siège de Bricherasco en 1594²³, d'après Giovanni Caracca²⁴ qui avait été nommé Contrôleur général des fortifications en 1593. Mais sa plus prestigieuse collaboration fut avec Ascanio Vitozzi, d'après lequel il grava, en 1597, les plan et élévation du sanctuaire de la Vierge de Montisregalis à Vico près de Mondovi²⁵. Il se détourna du genre, une fois arrivé en France où l'essentiel de son activité fut consacré au portrait et à l'illustration, surtout de grands frontispices destinés principalement aux livres qu'éditionnait Horace Cardon, un des plus importants libraires de la ville dont une partie de la

clientèle était composée par les jésuites du Collège. Fornazeris fut lui-même éditeur d'estampes. En 1616, il gravait et éditait dans sa boutique à l'enseigne du Maillet d'argent, dans la grande rue Mercière. Son activité est attestée par des œuvres jusqu'en 1619, année à partir de laquelle sa trace se perd et laisse supposer qu'il est mort.

Fornazeris signa et data de 1600 et 1601, cinq estampes en feuilles, toutes exécutées au burin. Les textes de Pierre Matthieu, gravés sur chacune d'elles, forment une sorte de fil d'Ariane qui relie les estampes, le graveur et le lettré. Il s'agit de deux portraits en buste de Henri IV, un portrait équestre du même, le portrait en buste de Marie de Médicis et la scène de bénédiction du couple royal.

La première estampe représente Henri IV en buste, tourné vers la droite, portant le manteau d'hermine et le collier de l'ordre du Saint-Esprit, inscrit dans un ovale qui surmonte le quatrain gravé, anonyme : « Appres que ce grand Roy sest fait voir tant de fois / Aux yeux de l'univers vn Hercul'inuincible / On le peut appeller le miracle des Roys / Car seul il a rendu possible l'impossible » (ill. 2)²⁶. L'œuvre est documentée par Pierre Matthieu lui-même. Nous l'avons identifiée comme étant celle que mentionne l'historiographe dans sa relation de l'entrée. L'auteur décrit ce qu'aurait dû être le décor du second portail du Pont qui « devoit estre un grand spectacle d'une platte peinture pour couvrir toute l'estenduë des maisons devers le corps de garde du change », sur le thème des « nopces de Hercules et de Hebe ».

23. Un exemplaire de l'œuvre est conservé à Turin, Biblioteca Reale (Inc. III.5) ; voir H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 7, p. 126-129.

24. Giovanni Caracca, nom italianisé de Jan Kraeck (Harlem avant 1550-Turin 1607), peintre, qui travailla au service de Charles Emmanuel I^{er}. Voir « Il nostro pittore fiamengo » Giovanni Caracca alla corte dei Savoia (1568-1607), a cura di Paola Astrua, Anna Maria Bava, Carla Enrica Spantigati, Torino, Londra, Venezia, New York, Umberto Allemandi et Cie, 2005, publié à l'occasion de l'exposition du même nom, Turin, Galerie Sabauda, 21 settembre 2005-8 gennaio 2006, cat. 7.

25. Voir H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 9, p. 134-135.

26. Paris, BnF, Estampes, coll. Hennin, n° 1392 ; voir H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 12, p. 140-141.

III. 3. Portrait équestre de Henri IV, « Ce grand prince a change nos cypres en lauriers [...] », 1600. BnF, Estampes, Rés. Ed 10, fol. 108.

III. 4 (ci-contre). Portrait en buste de Henri IV, « On ne peut rien treuver de semblable au Soleil [...] », 1600. BnF, Estampes, coll. Hennin, n° 1414.

Mais ce qui devait être « une des plus belles pieces de cest appareil demeurat en son crayon, et ne passa le dessein de l'auteur à faute de temps »²⁷. À la fin de cette description, il écrit : « On peut appeler le Roy Hercul, ses victoires, ses labeurs, son courage montrent qu'il ny a rien de dissemblable, sinon que ce qui se dit d'Hercules est fabuleux, et la reputation de sa Majesté n'est pas si grande que la verité des effects. Souz son portraict l'auteur à faict imprimer ce quatrain. [...] »²⁸. Suit alors la citation exacte des quatre mêmes vers²⁹ que ceux placés sous le

portrait gravé par Fornazeris. L'« auteur » ne peut être que Pierre Matthieu, puisqu'il s'est déjà désigné de cette façon deux pages avant dans le texte de la relation³⁰. Les vers imprimés sous l'estampe, bien qu'anonymes³¹, sont dus à sa plume. L'identification de l'estampe de Fornazeris avec celle citée dans la relation est étayée par la forme même de la narration. En effet, il y a rupture dans le temps des verbes employés dans les phrases concernant les deux œuvres. Le conditionnel est requis pour décrire le décor non réalisé. Le passé composé est employé pour le portrait sous lequel le quatrain a été imprimé, faisant ainsi ressortir le caractère de réalité de ce qui est dit. De plus, l'emploi du terme « imprimer »³² laisse entendre sans ambiguïté qu'il s'agit d'une œuvre d'un format limité puisqu'elle devait pouvoir passer sous une presse. Si notre lecture des données n'est pas fautive, reste alors à déterminer quel statut avait cette estampe. Fut-elle réalisée à la demande de Pierre Matthieu, ou le graveur en eut-il l'initiative ? Le texte fut-il composé pour l'image ou lui préexistait-il ? Aucun indice ne permet de le savoir et tout ce que l'on peut déduire de ce qui est écrit est que l'image fut imprimée avant le texte de Pierre Matthieu. Ce dernier a-t-il trouvé là l'opportunité d'exploiter l'image littéraire du roi en Hercule, dont la non réa-

27. P. Matthieu, *op. cit.*, 1600, p. 67 et 67 bis.

28. *Id.*, p. 68-68 bis.

29. La répétition de la lettre « p » au premier mot « appres » n'apparaît que sur l'estampe.

30. P. Matthieu, *op. cit.*, 1600, p. 67 bis.

31. À la différence de ceux placés sous les autres portraits.

32. Pour les autres inscriptions portées sur les décors éphémères, l'auteur emploie le mot « écrit » « inscription » ou simplement « ces vers, [...] ».

lisation du grand décor peint l'avait privé³³ ? La mention de l'estampe dans la description de l'apparat de l'entrée prouve en tout cas la relation du graveur et de l'historiographe.

De la même année 1600, date le portrait équestre de Henri IV que Fornazeris conçut, grava et édita et pour lequel il obtint un privilège (ill. 3)³⁴. Sous le portrait, dans un cartouche délimité par un cadre mouluré et orné, est gravé un quatrain de l'invention de Pierre Matthieu dont les initiales sont placées à la suite du texte : « Av Roy / Ce grand Prince a change nos cypres en lauriers / Des flots de la tempeste il a fait la bonnasse / De la guerre la Paix et les ennus guerriers / Par luy sont conuertis aux plaisirs de la chasse ». Contrairement au portrait gravé précédemment cité,

qui aurait pu s'accommoder de n'importe quel texte à la louange du roi, il existe dans cette œuvre une exacte correspondance entre ce que dit l'image et le propos du texte. Il y eut donc, à nouveau, collaboration entre le poète et le graveur puisque l'un des deux a étroitement adapté son intervention au travail de l'autre. Il est fort probable que ce furent les mots ou tout au moins les idées de Pierre Matthieu, qui ouvrirent la voie, et que le graveur poussa son burin dans le sens du texte.

Le paysage qui sert de fond à ce portrait équestre comprend, à droite, un château au milieu d'un parc, derrière lequel se lève le soleil qui évoque l'âge nouveau qui s'ouvre avec le retour de la paix, et qui illustre aussi le premier vers du quatrain composé par Pierre Matthieu, inscrit sous l'autre portrait en buste de Henri IV (ill. 4)³⁵ dû, lui aussi, au burin de Fornazeris : « On ne peut rien treuver de semblable au Soleil / Non plus qu'à ce grand Roy si vaillant et si Juste / Que les siècles passés n'ont produit son pareil. / Sinon Cesar en guerre et en la Paix Auguste. » L'estampe est précisément datée : « Prid[ie] Cal[endas]

33. Le décor non réalisé devait, quant à lui, être accompagné d'un épithalame en latin (P. Matthieu, *op. cit.*, 1600, p. 68). Ceci n'exclut nullement d'autres inscriptions.

34. Paris, BnF, Estampes, Ed 10 Rés., fol. 108 ; voir H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 13, p. 142-143.

35. H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 14, p. 144-145. Le portrait est dédié au roi par Méry de Vic qui fut l'homme de confiance de Henri IV, « surintendant en la justice et finances », « maître des Requêtes de l'Hôtel du roi depuis 1581, intendant de Limoges en 1589 », et qui avait été dépêché, ainsi que Pomponne de Bellièvre, pour « assister les Lyonnais dans la remise en ordre des finances et de la justice de la ville » et poursuivre les négociations avec les personnalités de la province, au lendemain des insurrections (Yann Lignereux, *op. cit.*, 2003, p. 214, 223-225 ; Jacques Permezel, *La politique financière de Sully dans la Généralité de Lyon*, Lyon, Audin, 1935, principalement p. 16 et 84). Il fut également président au parlement de Toulouse et conseiller d'État. Sous Louis XIII, il fut garde des sceaux jusqu'à sa mort en 1622 (François Aubert de La Chenaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse* [...], Paris, Berger Levrault, 1980, fac-simile du tome dix-neuvième de l'édition de 1876, Paris, chez Schlesinger Frères, tome X, p. 689).

Ill. 5. Portrait en buste de Marie de Médicis, « Quand ce grand Roy choisit vne beaute si grande [...] », 1601. BnF, Estampes, N3.

Ill. 6 (à droite). Bénédiction du mariage de Henri IV et Marie de Médicis, « Maintenant que tu es Reine en la Royauté », 1601. BnF, Estampes, coll. Hennin, n° 1174.

Oct[obris] MDC »³⁶, c'est-à-dire du dernier jour du mois de septembre 1600. Un portrait en buste de Marie de Médicis terminé quelques mois après celui du roi³⁷, où la reine est représentée de trois-quarts à gauche, « coiffée haut à l'italienne [...] le visage sans fard »³⁸ (ill. 5), portant un large col en dentelle, ainsi que deux bijoux comportant de grosses pierres précieuses, qui ornent le devant de sa coiffure, fut conçu comme pendant de celui de Henri IV. Il est, comme ce dernier, « presque grands comme nature »³⁹ et lui aussi accompagné d'un quatrain de Pierre Matthieu : « Quand

ce grand Roy choisit une beaute si grande. / Comme une vive fleur qui produiroit des Roys. / Il monstat que l'Amour Jamais les yeux ne bande. / Car Il faut voir bien clair pour faire un si beau choys. » Il existe un second état de ce portrait qui a la particularité d'être tiré à l'encre rouge (cf. couverture). Il est dédié « A Madame de Vic »⁴⁰. L'inscription gravée sous le portrait confirme que Méry de Vic et sa femme ne se trouvent pas à Lyon, mais en déplacement « pour une ambassade si utile au roi »⁴¹. Certainement, le graveur a-t-il voulu saisir une opportunité d'offrir le portrait de la reine à madame de Vic. Le but étant pour le « très humble serviteur Fornazeris » de recevoir quelques dédommagements en contrepartie de ce travail. Fornazeris fut-il conseillé pour opérer cette démarche ? Le texte est très habilement tourné pour la circonstance : « A MADAME DE VIC / Puisque pour vne Ambassade si vtile / au seruice du Roy, si honorable a la / reputation de Monsieur Vous estes priuée de / la veuë de ce que Vous desirez ueoir et / qui est tant admiré en France, ie vous / supplie Madame en attendant un plus / parfait

36. Veille des Calendes d'octobre 1600.

37. « Cal[endas] Jan. MDCL. », comme l'indique la lettre. Paris, BnF, Estampes, N3 ; voir H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 15, p. 146-148.

38. Telle que l'a décrite Pierre de L'Estoile (*Journal de L'Estoile pour le règne de Henri IV*, I, 1589-1600, texte intégral présenté et annoté par Louis-Raymond Lefèvre, Paris, NRF Gallimard, 1948, p. 630).

39. Alexandre-Pierre-François Robert-Dumesnil, *Le peintre graveur français [...]*, Paris, Bouchard Huzard, Rapilly, volume X, 1868, p. 190, n° 42.

40. Marie, fille de Jacques Bourdineau, seigneur de Baronville et d'Anne Garrault, épouse de Méry de Vic (François Aubert de la Chenaye-Desbois, *op. cit.*, 1980, t. 10, p. 689 et t. 8, p. 855 (à Germain Le Rebours).

41. Méry de Vic, nommé ambassadeur ordinaire du roi aux Ligues Suisses et Grisons, en juillet 1600 partit de Lyon et fit son entrée à Soleure en août de la même année. Il quitta sa charge le 11 février 1605 (voir Édouard Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés*, II, 1559-1610, Berne, Imprimerie A. Benteli 1902 et Paris, Félix Alcan, 1902, p. 413-419, 498-499).

co[n]tentement de Vostre desir / d'en recevoir le portraict de la main / de uostre tres humble .^{serviteur} Fornaseris. »⁴² Ce n'est bien sûr pas Fornazeris qui a composé cette longue phrase, il maniait le burin mais un autre tenait la plume. Cet autre fut vraisemblablement Pierre Matthieu qui venait de signer les vers qui accompagnent le pendant et dont la collaboration avec le graveur était déjà établie.

La cinquième estampe représente l'épisode religieux du mariage royal (ill. 6)⁴³. Elle porte la date de 1601. Dans la marge du bas un quatrain est gravé : « Maintenant que tu es Reine en la Royauté / Du plus grand Roy des Rois cett' heureuse Alliance / Promet rendre les fruits bien-heureux a la France / Des fleurs qu'elle a conioincts [conjoincts] aux fleurs de ta beaute. » Le texte est là encore signé des initiales de Pierre Matthieu⁴⁴. Pierre Matthieu eut, dans la réalisation de ces estampes en feuilles, une responsabilité sans doute plus grande que celle de simple signataire des textes qui les accompagnent.

Il y eut peut-être des rencontres et des échanges entre le poète historiographe et le graveur pour accorder les textes et les images. Les cinq portraits portent l'excudit de Fornazeris qui assura donc les frais d'achat des plaques de cuivre de grand format. De plus, ils portent tous le privilège royal. Le graveur pourvut donc aussi aux frais que requerrait l'obtention des lettres patentes. Arrivait-il d'Italie avec suffisamment d'argent, en emprunta-t-il ou fut-il aidé ? Outre la hardiesse qu'il lui fallait pour se lancer dans l'aventure, on peut supposer qu'il eut des encouragements et peut-être aussi, en plus de celui de Henri IV, l'appui financier de Pierre Matthieu, ce proche du roi qui put aussi faciliter la demande et l'obtention des privilèges⁴⁵. Le poète et le graveur étaient tous deux à la recherche d'une reconnaissance et ils ont trouvé un terrain où unir leurs forces. Pierre Matthieu rachetait son passé et attendait sa nomination comme historiographe du roi, et Jacques Fornazeris devait faire sa place dans le monde des graveurs français.

42. La fin de l'inscription « [...] de la main de votre très humble serviteur Fornaseris » montre un repentir du graveur de lettres qui avait omis le mot « serviteur ».

43. Paris, BnF, Estampes, coll. Hennin, n° 1174 ; voir H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 16, p. 148-150.

44. Aux initiales imbriquées de P. Matthieu qui forment son monogramme, tel qu'il figure sur les autres estampes analysées ici, a été adjoint un « G » dont le sens reste à éclaircir. Dans son dictionnaire, François Brulliot (François Brulliot, *Dictionnaire des Monogrammes, Chiffres, Lettres initiales et Marques figurées*, tome 1, Munich 1832, 2217a.) a classé ce monogramme à la lettre « G » en indiquant avec raison : « Cette marque, que nous croyons plutôt appartenir à un poète qu'à un artiste [...] ».

45. L'inscription de Pierre Matthieu dans l'entourage royal lui procurait « le prestige social tiré de la fréquentation d'aristocrates et de puissants » ainsi que « la capacité d'intercession auprès des institutions ou des hommes de pouvoir pour soutenir des affaires » dans lesquelles il se trouvait engagé (Nicolas Schapira, *Un professionnel des lettres au XVII^e siècle Valentin Conrart : une histoire sociale*, Seyssel, Champ Vallon, 2003, p. 276, 279).

III. 7. Titre-frontispice (droite) et encadrement gravé de l'Envoi dans Pierre Matthieu, *Histoire de France [...] du regne de Henri III*, Paris, Jamet Metayer et Mathieu Guillemot, 1605. BnF, Imprimés, LB 35-4.

La collaboration entre Pierre Matthieu et Jacques Fornazeris aurait pu n'être que le fruit des circonstances ponctuelles et exceptionnelles qui avaient mis en rapport les deux hommes à Lyon, au moment où le roi s'y trouvait lui-même, mais elle ne se limita pas à ces cinq estampes. En effet, quelques années plus tard, parurent une *Histoire de France et Des choses memorables, aduenues aux Prouinces estrangeres Durant sept annees de Paix, du regne de Henry III Roy de France & de Nauarre divisee en sept livres a Paris chez Jamet Metayer imprimeur du Roy & Mathieu Guillemot au Palais en la gallerie des prisonniers M D CV*⁴⁶ et une *Histoire de Louys XI roy de France, et Des choses memorables aduenües en l'Europe durant vingt et deux annees de son Regne, Enrichie de plusieurs observations qui tiennent lieu de Commentaires. Divisee en onze (sic) livres. / Paris, P. Mettayer Imprimeur & Libraire ordinaire du roy et la veuve de M. Guillemot Libraire, 1610 Avec Privilege du Roy*⁴⁷, où le burin de Fornazeris est également associé à la plume de l'historiographe. Dans l'envoi au roi de l'*Histoire de France*, Pierre Matthieu prend soin de souligner la nécessité de sa charge en précisant : « parce qu'encores que uous ayez graué uostre nom au temple de me-/moire, à la pointe de uostre espée, les années qui emportent tout, en peuuent / effacer les traits, si la plume ne les entretient, les plus grands Princes nestants / apres leur mort que ce qu'il plait à l'Histoire. » Cet ouvrage est enrichi de trois estampes de Fornazeris : un grand titre-fron-

46. H. Pommier, op. cit., 2011, cat. 36/1, 2, 3, p. 200-206.

47. Les rois de France se sont penchés sur l'histoire pour tirer un enseignement de la politique de leurs prédécesseurs et des événements de leur règne. Ainsi Henri III chercha « dans l'histoire dont il était grand lecteur, une expérience des affaires publiques qui pourrait lui être utile dans l'action politique » (Jacqueline Boucher, « Henri III et le recours à l'histoire dans la vie publique », Marie Viallon-Schoneveld (dir.), *L'Histoire et les historiens au XVI^e siècle*, actes du VIII^e colloque du Puy-en-Velay, PUSE, 2001, p. 157). Henri IV poursuivit cette tradition et veilla surtout à ce que l'Histoire continue à être consignée par écrit puisque sa politique devait à son tour, un jour, servir d'exemple. Le roi contrôlait ainsi l'image qu'il souhaitait laisser de son règne.

III. 8. Portrait de la France sous les traits de Marie de Médicis dans Pierre Matthieu, *Histoire de France [...] du regne de Henri III*, Paris, Jamet Metayer et Mathieu Guillemot, 1605. BnF, Imprimés, LB 35-4.

tispice, un encadrement gravé de l'envoi (ill. 7) et une planche pleine page représentant une Allégorie de la France sous les traits de Marie de Médicis (ill. 8)⁴⁸, sous laquelle, entourée d'un motif décoratif de cuir découpé, se trouve l'inscription : « Apres tant de sang et de larmes / Je suis heureuse désormais / La guerre est morte par mes armes / Mes armes font uivre la paix. » Pour le second ouvrage, Fornazeris grava une unique estampe, un imposant frontispice (ill. 9)⁴⁹ d'une icono-

graphie complexe agencée autour d'un petit médaillon enfermant le portrait du roi Louis XI, dans un profil parfait emprunté aux médailles et qui précède la page de titre de l'*Histoire de Louys XI*. Les deux livres furent édités à Paris chez l'imprimeur du roi Jamet Metayer et son associé Mathieu Guillemot, ce dernier remplacé par sa veuve en 1610, au moment d'éditer l'*Histoire de Louys XI [...]*.

Par leur contenu, ces estampes mettent en évidence que les mêmes allégories, ici agencées et décrites par Pierre Matthieu, étaient développées non seulement dans les tableaux vivants ou ceux de « platte peinture » qui ornaient les architectures éphémères, mais aussi sur les estampes qui furent produites au moment de l'entrée et dans les années qui suivirent.

Deux questions se posent à propos de ces ouvrages. Comment expliquer que Pierre Matthieu n'ait pas cherché un graveur dans la capitale pour illustrer ses deux livres publiés par l'imprimeur du roi, à Paris, en 1605 et en 1610 ? Comment se situent les cinq estampes en feuilles par rapport aux illustrations destinées à l'*Histoire sous le règne de Henri IV* ? Le privilège accordé le 4 octobre 1595, pour l'*Histoire de France*, prouve qu'à cette date Pierre Matthieu a, au moins, arrêté le projet d'écrire ce livre. Aucune indication ne permet de savoir où en est l'avancement du texte en 1600 lorsque Fornazeris arrive à Lyon, date à partir de laquelle il peut être en contact avec Pierre Matthieu. À partir de ce moment-là, ce dernier est susceptible d'avoir passé commande au graveur pour l'illustration. L'imminence de l'arrivée de la reine et l'importance du travail à réaliser pour son entrée, le fait que Matthieu ait alors été « en la maison d'un des plus sçavans hommes de France, dans le labyrinthe d'un proces » et que « [...] ces pensées estoient fort esloignées de cest exercice, et ses humeurs ailleurs qu'en la poésie [...] »⁵⁰ et donc vraisemblablement pas non plus occupé à rédiger une *Histoire de France*, permettent de penser que les estampes

48. H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 36/3, p. 204-206.

49. *Ibid.*, cat. 61, p. 276.

50. P. Matthieu, *op. cit.*, 1600, p. 10 bis.

III. 9. Frontispice avec portrait de Louis XI dans [Pierre Matthieu], *Histoire de Louys XI*, Paris, P. Mettayer et veuve Guillemot, 1610. Lyon, BM, 108192.

destinées au livre – si elles étaient déjà en projet – ne furent pas prioritaires dans l'ordre de réalisation. Leur exécution serait donc postérieure à celle des cinq estampes en feuilles.

Si on ne sait qui eut l'initiative de réaliser les grands portraits gravés, premières collaborations connues du poète et du graveur, il est en revanche certain que c'est Pierre Matthieu qui eut celle des illustrations de ses livres et qu'il porta donc délibérément son choix sur Jacques Fornazeris dont il jugeait les œuvres dignes de côtoyer sa prose. Dès 1601, il avait pu voir les titres-frontispices que Fornazeris commençait à signer pour Horace Cardon, et cela le conforta peut-être dans son appréciation du travail du graveur. Pierre Matthieu, sans doute séduit par la qualité de la gravure

et la nouveauté que représentaient ses fines estampes tracées au burin, avait dû mesurer et trouver à sa convenance le travail de Fornazeris.

Pierre Matthieu n'a pas dédaigné de faire figurer ses vers sous les gravures de Fornazeris. Il le fit sans doute d'autant plus volontiers que, proche du roi, il savait que ce dernier encourageait la multiplication – la gravure en était le moyen tout indiqué – et la diffusion de son image qui servait de support à sa propagande. D'autre part, les vers que composait Pierre Matthieu, aussi immortels fussent-ils, étaient souvent impénétrables dans leur contenu et formulation jusques et y compris pour ceux à qui ils étaient destinés⁵¹. Les adjoindre à une image pouvait permettre, dans certains cas, d'aider à en saisir le sens. Cela permettait aussi et surtout d'en augmenter la diffusion.

La collaboration du poète et du graveur donna naissance à des œuvres qui virent le jour en 1600, 1605 et 1610. Elles sont des jalons chronologiques qui permettent de mesurer la longueur des relations de travail et d'estime qui existèrent entre, d'une part, un graveur désireux de réussir une carrière et de se positionner dans le milieu des possibles commanditaires lyonnais et, d'autre part, un homme de plume, en passe de devenir historiographe du roi, introduit à la cour et qui faisait partie de la haute société lyonnaise où se comptaient les Horace Cardon, les René Gros de Saint-Joyre, les Claude Bellièvre et les Charles de Neuville d'Alincourt, pour ne citer que quelques noms emblématiques⁵².

51. Une pièce d'archive de 1595, citée par Y. Lignereux, fait état d'une décision du Consulat de Lyon de « fournir de l'argent à Pierre Matthieu pour qu'il puisse s'équiper dignement et marcher honorablement auprès du roi et du corps échevinal en cas de besoin », (Lyon Archives municipales BB 135, fol. 83 v.). Elle « témoigne ainsi de la nécessité d'un recours éventuel à la lecture savante des jeux symboliques et des allégories que seul l'auteur est à même de donner de manière complète et satisfaisante » (Yann Lignereux, *op. cit.*, 2003, p. 62).

52. Soulignons qu'à travers ses œuvres, Jacques Fornazeris a des liens plus ou moins directs avec ces personnages parmi lesquels : Gros de Saint-Joyre (voir note 16), Horace Cardon, avec qui il travailla pendant presque vingt années, ou encore Charles de Neuville (voir H. Pommier, *op. cit.*, 2011, cat. 48, p. 240-243).